



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfancecultures.culture.gouv.fr/>

Alain VULBEAU, Université Paris Ouest
Thème Images de l'enfance

Les enfants du panneau : regards sur les détails d'une interaction urbaine

La présente communication s'intéresse à un objet du répertoire de la signalisation routière : le panneau "Danger enfants". Au-delà de sa fonctionnalité de sécurisation, il s'agit de l'analyser comme un signe culturel qui met en scène des enfants. À partir de la comparaison entre une dizaine de panneaux, nous visons la description d'une interaction urbaine, engageant des enfants comme citoyens spécifiques. Plus précisément, nous rechercherons comment un objet banal, issu du monde de la circulation automobile, peut proposer une certaine imagerie de l'enfance. Ces représentations, d'époques et de pays différents, permettent de penser l'enfant comme un objet culturel, saisi dans les variations d'une iconographie utilitaire. Cependant, avant de s'engager dans cette recherche, il est nécessaire de préciser notre cadre théorique et méthodologique.

Plan de situation

Ce travail participe d'un intérêt renouvelé des sciences sociales sur l'enfance (Zeitoun, 2007). Il se situe pleinement dans une socio-anthropologie de l'enfance, approche disciplinaire encore récente en France qui veut considérer l'enfant comme un acteur à part entière, agissant dans les processus de socialisation qui le concernent (Sirota, 2006). Le concept de culture enfantine (Saadi-Mokrane, 1999 ; Delalande, 2008) constitue un élément-clé de cette approche en identifiant des communautés enfantines, des corpus de pratiques et des savoirs spécifiques, transmis entre pairs, dans des espaces appropriés (Delalande, 2001 ; Danic, David, Depeau, 2010). Ces recherches amènent à des élaborations méthodologiques *ad hoc* (Danic, Delalande, Rayou, 2006). Enfin, précisons également que la catégorie de l'enfance constitue un thème travaillé, de longue date, par l'auteur de la présente communication, que ce soit sous l'angle des normes de contrôle social, celui de l'éducation à la citoyenneté, ou encore celui de pratiques spécifiques comme les bêtises (Vulbeau, 1993 ; 1994 ; 1999).

Aux plans épistémologique et théorique, notre approche relève de l'interactionnisme symbolique, au moins à deux niveaux. D'abord en s'intéressant à une situation urbaine qui place en interaction des enfants et des adultes, puis, de façon très ciblée, à l'interaction d'enfants entre eux à travers le geste d'une prise de mains, exposée graphiquement par le panneau "Danger enfants"¹. L'étude de ce signal urbain sera placée dans le registre de la sémiologie et de l'analyse d'images (Barthes, 1985 ; Joly, 2005). À l'interface de l'épistémologie et de la méthodologie, il faut signaler que notre posture socio-ethnographique travaille le détail comme une échelle pertinente de la recherche. Dans une perspective de connaissance rapprochée (Arasse, 2008), le détail permet de saisir des points de construction, de contradiction voire d'humanisation de ce qui forme une représentation sociale d'ensemble (Piette, 1996).

¹ La photo "Les écoliers de la rue Damesme" de Robert Doisneau, datant de 1956, illustre à sa manière ces deux niveaux d'interaction en montrant un enfant qui vient de grimper en haut du panneau situé dans une rue où un groupe d'enfants est rassemblé sur le trottoir

La méthodologie repose sur l'étude de 11 panneaux en usage dans six pays : l'Allemagne (1)², l'Australie (1), le Brésil (1), l'Espagne (2), la France (4), le Portugal (1), la Tchéquie (1). La constitution de l'échantillon s'est faite de manière aléatoire, ce qui explique l'hétérogénéité du matériel³. Le choix des pays relève d'une logique qualitative d'opportunité, ce qui nous a amené à sélectionner des panneaux relevant de différentes périodes (E, F) voire de constituer une sorte d'hapax signalétique (F4)⁴. Enfin, par précaution méthodologique, nous aurions été tenté d'employer plus souvent que nous ne l'avons fait, des termes comme "peut-être", "il semble" et autres "on peut faire l'hypothèse que" mais nous n'avons pas voulu alourdir trop de le texte et finalement assumer les dimensions exploratoires et, on l'espère, inventives de ce travail.

Données générales

Brigitte Cambon de Lavalette a proposé des données générales sur les usages sociaux de la signalétique que nous allons reprendre dans leurs grandes lignes (Cambon de Lavalette, 2001). Il existe actuellement 300 panneaux qui font l'objet d'une homologation internationale et se répartissent en cinq grandes catégories selon qu'ils prescrivent "des interdits, des obligations, la notification de danger à éviter, des informations particulières, le repérage spatial". De création relativement récente, puisque la première codification internationale date de 1909, la signalisation s'étend avec le développement de la circulation automobile. C'est en 1929 que sont définies les formes codifiant une prescription particulière : circulaire pour signaler un mode de régulation, triangulaire pour indiquer un danger. C'est dans la même période que s'élabore "un langage pictographique international", lisible rapidement et dont la forme schématique s'efforce d'éliminer les détails superflus.

Le panneau de référence qui fait l'objet de la présente communication appartient à la classe des panneaux de danger : il est répertorié sous le code A13a et indique un endroit fréquenté par des enfants⁵. Il est créé juste au seuil de la seconde guerre pour signaler la proximité d'écoles. Il fait partie des signaux triangulaires qui indiquent un nombre croissant de dangers puisqu'ils passent de sept en 1931 à 15 en 1939 puis 24 en 1949. Les panneaux qui notifient des dangers le font à partir du point de vue de l'automobiliste, et comme le note l'auteur, "ils n'évoquent pas les dangers que la voiture pourrait générer sur les autres usagers de la circulation" et, traitent les enfants comme des obstacles à éviter au même titre que, par exemple, des dos d'âne.

L'auteur constate qu'il existe peu de travaux sur la signalisation routière et encore moins d'approches sémiologiques. C'est sans doute du côté d'une approche de l' "objet-signe" que l'on pourrait trouver quelques références : Barthes et Baudrillard pour resituer des connotations dans un système de signes (Barthes, 1957 ; Baudrillard, 1968) et, plus récemment, Latour ou Bernard Blandin qui ont travaillé des perspectives constructivistes (Latour, 1992 ; Blandin, 2002). Pour B. Cambon de Lavalette, il apparaît également que la recherche ne s'est pas beaucoup souciée des effets réels des panneaux et l'auteur s'interroge sur la portée de la croyance en l'efficacité des panneaux et sur leur niveau réel de sécurisation.

Il n'est pas dans l'objet de cette communication de prolonger cette interrogation sur les relations causales entre signalisation et sécurisation effective mais de développer l'hypothèse que si l'on s'est peu soucié de ses effets réels, on s'est encore moins préoccupé des conséquences de la signalisation dans le

² Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de panneaux différents étudiés dans chaque pays

³ cf, le travail analogue mené par Anker Mikkelsen, "Semiotics. en anden fortaelling om skole", power point, www.ankermikkelsen.dk (sans date) ; nous remercions S. Pesce pour l'indication de cette référence

⁴ le panneau F3 était en vigueur dans les années 50 (cf *supra*, note 1) ; l'envers de ce panneau sur notre photo portait la date de 1959

⁵ cf, Arrêté relatif à la signalisation des routes et autoroutes, 24 novembre 1967 modifié, *Journal officiel du 7 mars 1968*

registre de l'imaginaire et du symbolique. Afin de fournir des matériaux à cette perspective de recherche, nous proposons une analyse de ces panneaux, organisée en deux parties principales. La première présentera les personnages avec leurs panoplies et leurs équipements. La seconde partie sera centrée sur la scène urbaine où une interaction entre les enfants, anime une situation spécifique de la vie en ville.

Les enfants du panneau

Les personnages en présence sur les panneaux sont toujours au nombre de 2. Ce sont toujours des enfants ou des adolescents⁶ ; ce que l'on comprend par les effets graphiques de taille, de morphologie ou d'habillement. Ce sont toujours des enfants de sexe différents avec un garçon et une fille sauf dans un cas (F4 mais on verra que ce panneau comporte bien d'autres singularités). Les enfants sont de deux âges différents ce que l'on peut déduire par la stature, la taille et parfois certains détails vestimentaires ou d'équipement scolaire. Cette différence d'âge introduit l'hypothèse d'une responsabilité du grand sur le petit, renforcée par la mise en image d'une action de guidage effectuée par le grand enfant. On peut supposer que l'enfant responsable fait l'objet d'une délégation de responsabilité parentale.

Sur le plan de la représentation graphique des personnages, il y a soit une tendance à l'abstraction, soit au réalisme. Ce qui peut se remarquer par les représentations du visage qui sont plus ou moins détaillées depuis la simple boule ronde jusqu'à des profils de type ombres chinoises, affichant des coiffes particulières. On peut relier cette schématisation plus ou moins développée à la représentation d'un effet de perception dû à la vitesse : plus la perception de l'automobiliste serait rapide et moins on détaillerait les piétons qui deviendraient de simples silhouettes.

Les enfants des panneaux présentent des ressemblances et des différences quant à leur panoplie et leur équipement. À partir de la variable "sexe", on peut s'intéresser aux marqueurs physiques ou vestimentaires. Ainsi, les garçons ont tous les cheveux courts et ne portent pas de couvre-chef sauf dans un cas (I). Les garçons sont soit en short (AU, E1, E2, F3) soit en pantalon (AL, B, P, T, F1, F2).

Les filles quand elles, ont un signe distinctif dans la chevelure, soit une natte avec un noeud dans les cheveux (AL, E2, P), soit un noeud et un effet de volume (I), soit seulement un effet de volume (F3, F4). Côté vêtements, les filles portent le plus souvent une jupe qui, soit tombe aux genoux (AL), soit arrive au-dessus du genou (AU, B, E1, E2, P) ; certaines portent un tablier (ou un vêtement évasé dans le bas (T, F1, F2). La longueur de la jupe n'est pas liée au statut de fille-guide puisque celle-ci peut arborer indifféremment une jupe longue (AL, F4) ou une jupe courte (AU).

Selon les panneaux, les personnages complètent leur panoplie avec des accessoires appartenant au registre scolaire comme par exemple : un cartable tenu à la main par une poignée (invisible) ; une pochette tenue dans le creux de la main et reposant sur l'avant-bras. On peut se poser la question d'indexer un caractère de plus ou moins grande maturité scolaire selon le port du premier ou du second élément. On peut différencier ces objets selon qu'ils sont présents ou non ; ou selon plusieurs critères distinctifs des enfants : taille, sexe, rang dans la marche, position dans l'espace physique ou dans l'espace des responsabilités.

Quatre panneaux présentent des personnages qui ne tiennent ni cartables, ni pochettes (AL, AU, F1, F2) que ce soit le grand ou le petit personnage. Sur deux panneaux (E1, T), la situation est hétérogène avec un enfant qui tient un cartable alors que l'autre n'a rien dans la main. Sur 4 panneaux

⁶ nous emploierons en général le terme "enfant" qui pourrait être l'équivalent du mot mineur, renvoyant à un statut social inabouti en termes d'autonomie et de responsabilité

(B, E2, P, F3) les enfants portent la pochette ou le cartable. Signalons l'exception (F4) ou l'un des 2 enfants tient un panier.

Lorsque le grand enfant porte un objet, c'est indifféremment un cartable (E1, P, F4) ou une pochette (B, F3). Lorsque le petit enfant porte un objet, c'est indifféremment un cartable (E2, P) ou une pochette (B, F3), en plaçant à part l'exception du panier (F4).

Le fait d'être une fille débouche sur une diversité dans l'équipement puisque l'on a soit le cartable (E2, P, F4) soit la pochette (B, F3) soit un panier (F4). On peut remarquer que le cartable de la petite fille du panneau tchèque ressemble aussi à un sac à main peut être pour accentuer le caractère de féminité de cet équipement ? Le fait d'être un garçon implique également l'un ou l'autre de ces deux objets : le cartable (E1, P) ou la pochette (B, E2, T, F3).

L'enfant positionné devant tient indifféremment une pochette (B, F2) ou un cartable (E2, P) ; cette observation amène à classer à part le couple d'enfants qui marche côte-à-côte (F4). L'enfant-guide tient plus souvent une pochette (E1, E2, T, F3) qu'un cartable (P, F4) ce qui renvoie à l'hypothèse de la pochette comme signe statutaire de responsabilité du grand sur le petit. L'enfant-guidé tient soit un cartable (E2, P) soit une pochette (F3) ou exceptionnellement un panier (F4).

La scène urbaine : une interaction dans une situation

L'interaction entre les deux enfants entre dans le cadre d'une relation d'accompagnement. Il s'agit, de façon générale, de traverser la rue, en maintenant un contact physique, que l'on peut comprendre d'une part, comme un signe de protection et d'attachement et, d'autre part, comme un moyen de guidage dans l'épreuve de la traversée de la chaussée. Il y a donc à regarder de plus près ce qui distingue l'enfant-guide de l'enfant-guidé, et ce, à quatre niveaux : dans les caractéristiques d'âge et de sexe et, plus précisément de rapport social de sexe ; dans le positionnement dans l'espace physique de la rue ; dans l'espace abstrait des responsabilités ; enfin dans le type de contact physique qui matérialise le lien entre les deux enfants.

Si l'on s'intéresse à la position de l'enfant-guide, on peut constater qu'il est soit devant, tirant l'enfant-guidé, soit derrière poussant l'enfant-guidé. L'enfant-guide est devant (AL, AU, P, F1) ou plus fréquemment derrière (B, E1, E2, T, F2, F3) et exceptionnellement à côté. Symétriquement l'enfant-guidé est derrière (AL, AU, P, F1), plus fréquemment devant (B, E1, E2, T, F2, F3) ou dans un cas spécial à côté (F4).

Si l'on considère le sexe de l'enfant-guide, on constate que c'est le plus souvent un garçon (B, E1, E2, P, T, F1, F2, F3) et plus rarement une fille (AL, AU, F4). Là aussi de façon symétrique, l'enfant-guidé est le plus souvent une fille (B, E1, E2, P, T, F1, F2, F3, F4) ; en tenant compte de la spécificité du panneau F4 où il y a deux filles. Le garçon est l'enfant-guidé sur seulement deux panneaux (AL, AU).

Le panneau "danger enfants" représente une scène urbaine et plus particulièrement une situation clé de la scène urbaine : la traversée d'une rue. Situation-clé car elle est fréquente, banale et banalisée, mais toujours potentiellement dangereuse⁷. Qu'en est-il de la visibilité de cette situation dans l'espace symbolique et schématique du panneau routier ?

Un premier aspect de cette question concerne la matérialisation de la situation urbaine : le premier constat est que sur la plupart des panneaux, rien ne figure la ville ou la rue d'une quelconque manière (AL, AU, B, P, T, F1, F2). Le seul élément qui parfois concrétise l'espace est un trait sous les

⁷ En 2008, 36 piétons de 0 à 14 ans sont décédés des suites d'un accident de la circulation, cf. Observatoire national interministériel de sécurité routière (2009) *La sécurité routière en France. Bilan de l'année 2008*, Paris : La Documentation française

enfants qui peut matérialiser le sol voire plus précisément le trottoir (E1, E2, F3) ou encore la chaussée elle-même, pour le cas des deux filles marchant côte-à-côte (F4).

La situation urbaine détermine un élément dynamique qui est le mouvement de traversée de la rue qui va se faire ou est en train de se faire, selon que l'on considère que les enfants sont engagés ou vont s'engager. Le mouvement des enfants se manifeste par l'animation des silhouettes qui dans la majorité des cas se présentent de profil, semblant se diriger dans une direction bien précise. On constate que les enfants se déplacent de la droite vers la gauche sur les panneaux où la circulation est à droite (AL, B, E1, E2, P, T, F1, F2, F3), ou de la gauche vers la droite pour le pays de notre échantillon roulant à gauche (AU).

Exceptionnellement avec le panneau F4 on n'a pas de situation de traversée de la rue mais de déplacement sur la chaussée, dans le même sens que les véhicules. Ce qui laisse supposer l'inexistence des trottoirs et donc la possibilité de se trouver non devant une situation urbaine mais une situation rurale.

Les enfants traversent la rue (ou vont la traverser) et sont figurés dans un mouvement directionnel, comme on l'a vu ci-dessus. Ce mouvement apparaît comme plus ou moins rapide : soit les enfants paraissent marcher (AL, AU, B, E2, T, F1, F3) ; soit ils semblent courir (E1, P, F2). Dans ce dernier cas, le dessin montre des corps penchés vers l'avant et des jambes relevées vers l'arrière. Sur un panneau, aucun mouvement n'est rendu graphiquement (F4), ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de déplacement sur la chaussée.

Dans la situation urbaine décrite par le panneau, on peut discerner deux niveaux d'interaction.

Le premier concerne la perception de la scène. Elle est faite à partir du point de vue de l'automobiliste comme le montre le positionnement de profil des enfants. En effet, les automobilistes voient les enfants qui vont traverser ou en train de traverser en perpendiculaire de la chaussée. Cette hypothèse est renforcée par le fait que le panneau signifie "Danger enfants" et qu'il est destiné à prévenir l'automobiliste du danger que représentent les enfants pour lui.

La vision de profil se retrouve quasiment partout (AL, AU, B, E1, E2, P, T, F1, F2, F3) sauf dans le cas particulier des deux filles en milieu rural (F4). Elles se déplacent vraisemblablement sur la chaussée elle-même en la longeant et en marchant sur l'un des côtés. Autrement dit, ces deux enfants sont perçus frontalement par l'automobiliste dans un espace routier où l'on n'a pas aménagé de trottoirs.

La seconde interaction concerne les enfants et s'intéresse au contact physique entre les 2 enfants au moment de traverser la rue ou pendant la traversée de la rue. D'abord, il peut ne pas y avoir de contact (I). Cependant, dans ce cas, la main de l'enfant-guide qui se tient derrière l'enfant-guidé, est levée, comme prête à agir en cas de besoin, sans doute en poussant l'enfant. S'il y a contact physique, deux situations se présentent : soit, l'enfant-guide est derrière et pousse l'enfant-guidé (B, E1, E2, F2, F3) ; soit, l'enfant-guide est devant et tire l'enfant en le prenant par la main (AL, AU, P, F1). Cette situation de prise de main se retrouve également dans le cas exceptionnel où les deux enfants se déplacent côte-à-côte (F4).

Conclusion

En conclusion de notre approche descriptive, nous allons faire deux séries de remarques ; les premières sont relatives aux spécificités des panneaux que nous venons d'étudier ; les secondes ouvrent sur des perspectives de recherches ultérieures.

On voit se dessiner clairement le couple d'enfants présents sur les panneaux. Le premier constat est que ces enfants sont seuls, sans présence d'adultes. Malgré leurs variations nationales, on retrouve un système de différenciation entre les deux enfants qui est structuré par la relation entre un enfant-guide et un enfant-guidé. Le premier est plus âgé et plus grand et c'est souvent un garçon alors que le

second apparaît plus jeune, plus petit et se trouve souvent être une fille. Les différences morphologiques illustrent une différence statutaire puisque le plus grand, responsable du plus petit, doit assurer la sécurité au moment de la traversée de la chaussée. Ces enfants sont des écoliers comme l'atteste leur équipement, ce qui permet de situer la responsabilité du plus grand bien au-delà de la traversée de la rue puisqu'il doit aussi amener le petit, à bon port, dans son établissement scolaire.

La traversée de la rue est mise en scène de façon schématique à partir du point de vue de l'automobiliste qui voit les enfants de profil en train de s'engager -ou déjà engagés- sur la chaussée. Ce sont les enfants qui représentent un danger et non l'inverse ; ce danger est attribuable au statut d'irresponsabilité de l'enfance, pondéré par la responsabilisation du plus grand sur le plus petit. Il faut comprendre que la ville (ou la rue) n'appartient pas aux enfants mais aux automobilistes qui ont un droit prioritaire de circulation auquel les piétons et plus spécialement les enfants doivent se conformer. Le panneau est adultocentré et, plus spécifiquement, androcentré et autocentré au sens de centré sur le point de vue dominant du conducteur automobile. On trouve donc toute une série de propriétés sociales de l'enfance, de l'adulte et du monde urbain concentrées dans le panneau A13a "Danger Enfant".

La seconde série de remarques est prospective et devrait déboucher sur des recherches à venir. Il serait important de développer cette approche fondée sur un échantillon représentatif en travaillant de façon plus systématique, dans une perspective comparative prenant en compte aussi bien le temps que l'espace. Malgré une standardisation internationale, les panneaux comportent des variantes dont nous avons seulement esquissé les contours. Qu'en serait-il si l'on entreprenait une recherche par zones géographiques, par aires culturelles, par périodes historiques, etc... En tenant compte d'un recul de plusieurs décennies, quelles ont été les variations dans le temps du panneau d'un même pays ?

Dans un autre ordre d'idées, on peut remarquer que le panneau signalétique est fréquemment employé dans les registres de la publicité et de la communication. Il s'agit d'un détournement qui propose une certaine vision du monde et surtout qui demande à la personne qui perçoit le panneau d'adopter une certaine conduite, transférant le comportement automatique demandé par le code de la route en une pratique réflexe que prescrirait une sorte de code social. Le panneau "Danger enfants" est typiquement l'objet de ce genre de détournement, opéré à des fins diverses. Nous en citerons deux en rapport avec les mondes de l'éducation.

Le mouvement militant Réseau Éducation Sans Frontières a créé une image présentant un panneau avec, dans le triangle, un policier qui tient un enfant menotté, tandis qu'un avion s'envole dans les airs, évoquant les expulsions des enfants "sans papiers". La couverture du livre "Violence à l'école. Un défi mondial ?" d'Éric Debarbieux présente un panneau brisé où les deux enfants non seulement sont séparés par cette cassure mais, qui plus est, leurs silhouettes sont tombées du panneaux et se sont brisées sur le sol. Ces exemples ne sont pas isolés ; il y a là matière à travail sémiologique. Enfin, nous avons conscience d'avoir sans doute trop allusivement exploré le champ de cette analyse d'images mais cette première approche nous a permis de repérer une forme d'interaction articulant le souci de l'enfance, la civilité automobiliste et l'ordre urbain.

Bibliographie des ouvrages cités

- ARASSE Daniel (2008) *Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris : Flammarion
BARTHES Roland (1957) *Mythologies*, Paris : Seuil
BARTHES Roland (1985) *L'aventure sémiologique*, Paris : Seuil
BAUDRILLARD Jean (1968) *Le système des objets*, Paris : Gallimard
BLANDIN Bernard (2002), *La construction du social par les objets*, Paris : PUF

- CAMBON DE LAVALETTE Brigitte (2001), La signalétique dans le réseau des déplacements routiers : histoire et fonction, dans *La signalétique : conception, validation, usages*, Actes INRETS, n°73, p. 15-29
- DANIC Isabelle, DAVID Olivier, DEPEAU Sandrine (2010) *Enfants et jeunes. Dans les espaces du quotidien*, Rennes : PUR
- DANIC Isabelle, DELALANDE Julie, RAYOU Patrick (2006) *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences de l'éducation*, Rennes : PUR
- DELALANDE Julie (2001) *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*, Rennes : PUR
- DELALANDE Julie (2003) Culture enfantine et règles de vie. Jeux et enjeux de la cour de récréation , *Terrain*, n° 40, p. 99-114.
- JOLY Martine (2005) *Introduction à l'analyse des images*, Paris : Armand Colin
- LATOURE Bruno (1992) *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris : La Découverte
- PIETTE Albert (1996) *Ethnographie de l'action. L'observation des détails*, Paris : Métailié
- SAADI-MOKRANE Djamila (1999) *Sociétés et cultures enfantines*, Actes du colloque CERSATES / SEF, 6, 7, 8 Novembre 1997, Lille : Université Lille 3
- SIROTA Régine (dir.) (2006) *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes : PUR
- VULBEAU Alain (1993) *Du gouvernement des enfants*, Paris : Desclée de Brouwer
- VULBEAU Alain (1994) *Les Conseils municipaux d'enfants et de jeunes: à la recherche d'un dispositif de participation sociale*, avec Nathalie Rossini, ANACEJ/IDEF
- VULBEAU Alain (1999) Faire des bêtises, est-ce bien raisonnable ? Contribution pour une sociologie de l'enfance, dans Saadi-Mokrane Djamila (1999) *Sociétés et cultures enfantines*, Actes du colloque CERSATES / SEF, 6, 7, 8 Novembre 1997, Lille : Université Lille 3, p. 219-224
- ZEITOUN Charline (2007) Nouveaux regards sur l'enfant, *Le journal du CNRS*, p. 18-27

Citer cet article :

Alain Vulbeau, « Les enfants du panneau : regards sur les détails d'une interaction urbaine », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/vulbeau.pdf>, Paris, 2010.

Annexe

Planche contact des panneaux

